Niveau(x) d'enseignement: 2 Numéro ISN: 9437
Centre d'intérêt: 210

Boivin, Michel

"Coordination sociale des comportements affiliatifs selon le statut auprès des pairs à la maternelle" / Michel Boivin. -- Montréal : Université du Québec à Montréal, Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation, [1989?]
p. 162-175 ; 28 cm

Bibliogr. : p. 174-175. "In" Journée sur l'observation (1988 : Université du Québec à Montréal) [Observation] et Colloque interdisciplinaire CIRADE-ACFAS (1989 : Montréal, Québec) [Observation]

Vedette(s)-secondaire(s): Journée sur l'observation (1988 : Université du Québec à Montréal) * Colloque interdisciplinaire CIRADE-ACFAS (1989 : Montréal, Québec) * Université du Québec à Montréal. Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation

---

Descripteur(s): Observation * Comportement de l'enfant * Comportement social * Relations interpersonnelles * Maternelle * Education préscolaire

---

Cet article présente les résultats de deux études comportementales effectuées en maternelle. On veut ainsi vérifier certains aspects de l'organisation dyadique des comportements sociaux afin d'évaluer si les enfants "populaires" et les enfants "rejetés" se distinguent par la qualité de leur expérience sociale auprès des pairs. L'étude 1 a été effectuée auprès de six classes de maternelle totalisant 109 enfants et l'étude 2 a été effectuée auprès de 154 enfants répartis dans dix classes de maternelle. Tel que prévu, les "populaires" se démarquent dans les deux études par des échanges affiliatifs plus réciproques. La configuration générale de ces résultats vient appuyer le point de vue selon lequel les différences observées quant à l'expérience sociale peuvent être associées à une organisation sociale particulièrement favorable aux enfants "populaires". D'autre part, les résultats des "rejetés" sont ambivalents et plus difficiles à interpréter. En effet, alors que les résultats de l'étude 1 sont non concluants, l'étude 2 indique que ces enfants ont un moins grand accès à leurs préférences affiliatives verbales et que leur expérience sociale se caractérise par des échanges affiliatifs plus asymétriques.

Type de document:

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES SUR L'APPRENTISSAGE ET LE DÉVELOPPEMENT EN ÉDUCATION

9437

cirade

OBSERVATION

Journée sur l'observation
15 avril 1988
CIRADE

Colloque interdisciplinaire
18 et 19 mai 1989
CIRADE - ACFAS

Université du Québec à Montréal

OBSERVATION

Journée sur l'observation
15 avril 1988
CIRADE

Colloque interdisciplinaire
18 et 19 mai 1989
CIRADE - ACFAS

Responsable:
Catherine Garnier
Chercheure, CIRADE
Professeure, Département de kinanthropologie
UQAM

Coordination sociale des comportements affiliatifs selon le statut auprès des pairs à la maternelle*

Michel Boivin
Université Laval

Introduction

Plusieurs études indiquent que les enfants présentant des relations perturbées avec leurs pairs (e.g. dont la réputation auprès des pairs est négative ou qui sont rejetés par leurs pairs) constituent une population à risque quant à la qualité de leur intégration sociale ultérieure. Ces enfants seraient notamment plus susceptibles de quitter l'école et de présenter des problèmes reliés à la délinquance juvénile ou à la maladie mentale (voir Parker et Asher, 1987 pour une revue de ces études).

Compte tenu de la validité prédictive du statut auprès des pairs, plusieurs chercheurs ont voulu identifier les habiletés et comportements individuels associés aux différents statuts (notamment ceux de populaire, moyen et rejeté, voir Coie et Dodge, 1983; Newcomb et Bukowski, 1983). Cette stratégie a été adoptée dans le but d'identifier les composantes susceptibles de favoriser ou défavoriser le développement social ultérieur d'un enfant et d'ajuster en conséquence les stratégies d'intervention préventive. Selon ce modèle, le statut auprès des pairs est perçu comme la conséquence des habiletés et des comportements sociaux individuels et l'enfant rejeté, comme «l'architecte de ses propres difficultés" (Ladd, 1985, p.243).

Plusieurs études ont permis de vérifier la pertinence de ces distinctions taxonomiques et supportent partiellement ce modèle fondé sur les habiletés sociales. Elles indiquent que les enfants rejetés par leurs pairs présentent des déficits au niveau des habiletés sociales et que leur style interactif se caractérise par des comportements négatifs (refus de coopérer, interférences, attaques) susceptibles de nuire à leur intégration au groupe de pairs (Coie, Dodge et Coppotelli, 1982; Coie et Kupersmidt, 1983; Dodge, 1983; Dodge, Coie et Brakke, 1982; Dodge, Schlundt, Schocken et Delugach, 1983; Newcomb et Bukowski, 1983; Putallaz, 1983; Richard et Dodge, 1982). À l'inverse, le style interactif des enfants populaires serait caractérisé par une fréquence plus élevée de comportements positifs (offre de l'attention, de l'appui, de l'affection).

---

* Cette recherche a été rendue possible grâce au support financier accordé à l'auteur par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada et le Fonds FCAR du Québec. L'auteur désire remercier les directeurs-trices, enseignants-tes, parents et enfants des écoles Dominique Savio, Sacré Coeur, St-Roch, St-Paul Apôtre, St-Odile, Anne Hébert, St-Fidèle, Notre Dame du Canada et St-Sacrement de la Commission des Écoles Catholiques de Québec, sans qui cette recherche n'aurait pas été possible.

Un tiré-à-part peut être obtenu en écrivant au Dr Michel Boivin, École de psychologie, Pavillon F.A. Savard, Université Laval, Ste-Foy, Québec, G1K 7P4.

Par ailleurs, comme le souligne Hymel, Wagner et Butler (sous presse) le modèle du déficit n'offre qu'une vision partielle du phénomène du statut auprès des pairs et du rejet social en particulier. Cette réserve s'impose à la lumière de certaines données empiriques. Premièrement, la nature corrélationnelle de ces études ne permet pas de conclure que le comportement individuel est à l'origine du statut. Deuxièmement, les études d'intervention basées sur ce modèle du déficit d'habiletés sociales n'ont obtenu que des résultats ambivalents. Ces interventions provoquent une modification du comportement sans amélioration du statut dans certains cas alors que l'inverse s'observe dans d'autres études (Coie et Krehbiel, 1984; Gresham et Nagle, 1980; Ladd, 1981; Oden et Asher, 1977). Ceci suggère qu'il est important de considérer les facteurs non comportementaux (dont certains processus de groupe) impliqués dans l'émergence et le maintien des statuts. En effet, au delà du comportement spécifique de l'enfant, il semble que des phénomènes de clique et de réputation soient associés à la popularité (Benson et Gottman, 1975; Ladd, 1983; Putallaz et Gottman, 1981). Troisièmement, même si le style interactif individuel joue un rôle non négligeable dans l'émergence du statut (Coie et Kupersmidt, 1983; Dodge, 1983), il est possible qu'une relation bidirectionnelle émerge entre le style interactif et le statut après un certain temps de vie en groupe. Coie et Kupersmidt (1983) constatent en effet que dans des groupes familiers (lorsque les enfants ont déjà connu une expérience commune: phase de maintien du statut), les garçons rejetés et moyens sont plus souvent la cible de comportements aversifs que les populaires alors qu'aucune différence n'émerge dans les groupes non familiers (lorsque l'expérience commune débute: phase d'émergence du statut).

Ces dernières remarques suggèrent une conception différente du statut selon laquelle, cette caractéristique, une fois établie, traduirait une position sociale plus ou moins privilégiée dans l'organisation sociale du groupe de pairs et pourrait influencer la nature des interactions sociales subséquentes. Dans cette perspective on perçoit donc la pertinence de qualifier non seulement le comportement individuel, mais également l'organisation dyadique des comportements afin de mieux comprendre la signification des statuts à l'égard de la qualité de l'expérience sociale dans un groupe.

Ce chapitre a pour but de présenter des résultats pertinents à cet égard. Il s'agit de deux études comportementales effectuées en maternelle. Le choix de la maternelle s'explique par le fait qu'elle est la porte d'entrée au milieu scolaire et qu'elle constitue pour plusieurs enfants une première expérience d'intégration à un milieu institutionnel. Ces études avaient pour objectif d'évaluer les profils comportementaux individuels et certains aspects de l'organisation dyadique des comportements en fonction des statuts. À cette fin, l'analyse comportementale distingua deux niveaux descriptifs. Au premier niveau les profils comportementaux émis et reçus individuellement par chaque enfant furent décrits et analysés en fonction du statut et du sexe. Compte tenu des restrictions d'espace ces résultats ne seront pas présentés ici (pour plus de détails voir Boivin, Dorval et Bégin, inédit). Cependant, il importe de souligner qu'indépendamment du sexe des enfants, ce sont les comportements **reçus** plutôt que les comportements **émis** qui distinguent les statuts, les populaires recevant plus de

comportements affiliatifs et moins de comportements agonistes, et les rejetés, moins de comportements affiliatifs et plus de comportements agonistes, comparativement aux enfants de statut moyen.

Le deuxième niveau d'analyse porte sur l'allocation des gestes sociaux de chaque enfant en fonction des cibles potentielles et permet d'apprécier certains aspects de l'organisation sociale. Deux séries d'hypothèses spécifiques ont été avancées à ce niveau.

La première série d'hypothèses concerne le niveau de correspondance entre les choix verbaux positifs et l'allocation dyadique des comportements affiliatifs. S'il est vrai qu'un statut élevé témoigne d'une position sociale privilégiée dans la classe, la correspondance entre la distribution des comportements affiliatifs et celle des choix positifs devrait varier selon le statut. Ainsi, les populaires devraient présenter une plus forte correspondance entre leurs choix positifs et leurs comportements affiliatifs comparativement aux enfants de statut moyen. À l'inverse, les rejetés devraient présenter une moins forte correspondance.

La deuxième série d'hypothèses se rattache à la notion de réciprocité dans l'allocation dyadique des comportements affiliatifs. La réciprocité réfère au degré de convergence entre l'allocation dyadique des comportements affiliatifs d'un enfant envers ses pairs et de ses pairs envers lui (elle). Cette réciprocité comportementale reflète ici la cohésion des liens affiliatifs qu'un enfant entretient avec ses pairs. Les patrons de relation prévus sont les mêmes que dans le cas de la correspondance entre les choix positifs et les comportements affiliatifs observés.

Les analyses permettront d'illustrer un mode de traitement des données comportementales qui se démarque des stratégies plus courantes où l'accent est généralement mis sur l'examen d'indices de fréquence et durée du comportement individuel.

Méthode

Puisque l'étude 2 reprend dans leurs grandes lignes les procédures et analyses effectuées lors de l'étude 1, les deux études seront présentées de façon parallèle tant au niveau de la méthode que des résultats.

Sujets

Étude 1. Les enfants de six classes de maternelle (N = 109; 51 garçons et 58 filles; âge moyen = 68.5 mois, σ = 3.6) regroupés dans trois écoles de la région de Québec participent à l'étude 1.

Étude 2. Dix classes de maternelle (N = 154; 75 garçons et 79 filles; âge moyen = 69.5 mois, σ = 3.5) regroupés dans six écoles de la région de Québec sont impliquées dans l'étude 2.

Procédure et instruments de mesure

<u>Le statut auprès des pairs</u>

<u>Étude 1</u> Les données sont recueillies par le biais de désignations sociométriques effectuées lors d'entrevues individuelles. L'interviewer présente à l'enfant un arrangement aléatoire de photographies couleurs standards (7 X 10 cm) représentant chaque enfant de la classe. Six questions sont posées. Ces questions, trois pour les choix positifs («Nomme-moi (montre-moi) l'enfant avec qui tu aimes le plus...") et trois pour les choix négatifs («Nomme-moi (montre-moi) l'enfant avec qui tu aimes le moins...»), couvrent trois activités communes aux six classes de la maternelle: (1) le jeu, (2) écouter une histoire, (3) prendre la collation. L'enfant identifie trois compagnons (ou compagnes) pour chaque question. Les scores d'acceptation et de rejet sont obtenus en additionnant les choix que l'enfant reçoit de ses pairs pour les trois questions (voir Boivin et Bégin, 1986 pour plus de détails). Le statut auprès des pairs est calculé selon la procédure de Coie et Dodge (1983). Premièrement, les scores d'acceptation (A) et de rejet (R) sont standardisés à l'intérieur de chaque classe. Puis, les scores de préférence sociale ($PS = A - R$) sont calculés. Finalement, les trois groupes de statut sont formés selon les critères suivants: les populaires ($PS > 1$, $A > 0$, $R < 0$); les rejetés ($PS < -1$, $A < 0$, $R > 0$) et les moyens ($-1.00 < PS < 1.00$).

<u>Étude 2</u> La procédure diffère de l'étude 1 par le fait que seule la situation de jeu est soumise à l'enfant. L'enfant a donc la possibilité de désigner trois enfants pour les choix positifs (au lieu de 9) et trois enfants pour les choix négatifs. Cette modification a été apportée afin de vérifier si les résultats obtenus dans l'étude 1 peuvent être reproduits en utilisant une procédure plus couramment utilisée dans la littérature. Le calcul du statut s'opère à nouveau tel que décrit à l'étude 1.

<u>Observation directe des comportements sociaux</u>

Les données comportementales des deux études sont recueillies au cours du trimestre d'hiver.

<u>Étude 1</u>

<u>Enregistrement vidéoscopique</u>

Des séquences filmées sont recueillies pendant les activités des maternelles. Le matériel recueilli est constitué d'environ six observations focales ($X = 6.13$, $\sigma = 0.58$) d'un enfant pendant une période de dix minutes. Dans chaque classe, l'ordre d'enregistrement des enfants est déterminé aléatoirement. Ces séquences filmées constituent le matériel de base pour l'observation systématique du comportement social de l'enfant.

<u>Procédure de catégorisation des comportements observés</u>

La grille comportementale retenue dans la présente étude est dérivée d'un système d'évaluation des comportements sociaux développé par Strayer (1980). Strayer (1980)

postule deux classes d'activités sociales chez les jeunes enfants. Certains gestes sociaux auraient pour fonction d'entrainer la séparation des partenaires sociaux (fonction dissociative) et d'autres favoriseraient la poursuite de la participation sociale (fonction affiliative). Une étude transversale récente (Strayer *et al.*, 1985), portant sur la convergence dyadique des gestes sociaux chez des enfants d'âge préscolaire, a permis de confirmer l'organisation présumée de divers schèmes comportementaux en classes affiliatives et dissociatives. Une démarche analytique similaire a été utilisée dans ces études afin d'évaluer les dimensions comportementales.

L'évaluation comportementale s'effectue selon une syntaxe en trois éléments où sont identifiés l'initiateur (enfant focal), le comportement et la cible sociale. Les données d'observation sont recueillies selon une méthode d'échantillonnage temporel (10 secondes). Au signal sonore, l'évaluateur doit indiquer la nature de l'activité sociale dans laquelle l'enfant est engagé et la cible sociale s'il y a lieu. Les catégories comportementales retenues sont les suivantes:

1) Proximité: L'enfant focal se retrouve à proximité d'un pair sans toutefois qu'il y ait orientation sociale de la part de l'enfant focal.

2) Orientation: Composante visuelle orientée (coup d'oeil, regarder, se tourner vers, surveiller, maintien du regard).

3) Signal: Composante non verbale active et orientée (geste d'appel, pointer, montrer, saluer, pointer en touchant un objet, offrir, donner ou jeter un objet vers ou à la cible, sourire, fou rire, faire le clown).

4) Approche: Composante non verbale active et orientée ayant pour conséquence de réduire l'espace interpersonnel (faire un pas, marcher, courir, ramper, grimper, se pencher vers, suivre, approcher sa chaise de).

5) Contact: Composante non verbale active et orientée ayant comme conséquence de provoquer un contact corporel non agressif (caresser, toucher, embrasser, donner un baiser, frôler, prendre la main, se tenir la main).

6) Verbal associatif: Composante verbale active orientée et positive (raconter une histoire, demander de l'information, fournir de l'information, communication brève, interpeler, converser...).

7) Verbal dissociatif: Composante verbale active orientée et négative. Expression verbale dont la composante émotive est forte (commander, expression verbale de la colère) ou qui a pour fonction de discréditer l'autre (ridiculiser) ou de créer ou soutenir un conflit (agacer, irriter, réprimander, menacer verbalement).

8) Non verbal dissociatif: Composante non verbale active, orientée et négative. Conflit physique (attaque, menace, compétition, soumission). Peut être accompagné d'expressions verbales (cris, plaintes, pleurs, colère).

9) Déplacement: Composante non verbale active non orientée. L'enfant se déplace sans que l'on puisse identifier une cible sociale visée par ce déplacement (semblable à approche mais sans cible sociale).

10) Solitaire: Composante non verbale non orientée, sans proximité. L'enfant est seul et aucun(e) de ses pairs n'est à proximité.

Un seul et même juge évalue toutes les séquences filmées. Au préalable, celui-ci s'est entraîné pendant quatre semaines auprès d'une seconde personne familière avec le système d'évaluation de Strayer *et al.* (1985). À la fin de l'entraînement et pendant l'évaluation, 11 vérifications périodiques de l'entente inter-juges ont lieu. Ces données révèlent que le niveau d'entente atteint à la fin de l'entraînement (Kappa = 0.78) se maintient durant les trois mois de l'évaluation (Kappa = 0.78, 0.74, 0.75, 0.82, 0.81, 0.79, 0.83, 0.68, 0.75, 0.70).

Étude 2

La grille comportementale est identique à celle de l'étude 1. La procédure d'observation diffère cependant de l'étude 1. L'évaluation comportementale est effectuée «in vivo" par trois observateurs préalablement entraînés au système. Les séquences d'observations sont moins longues et plus nombreuses que dans l'étude 1 et consistent en 16 séquences de 1 ou 3 minutes pour un total de 16 ou 48 minutes par enfant (Compte tenu d'objectifs antérieurs, certains enfants-types (3 min) ont été observés plus longuement que d'autres (1 min)). Cette modification à la procédure vise à obtenir un échantillonnage temporel susceptible d'être plus représentatif de l'organisation réelle des comportements sociaux que dans l'étude 1. Ces séquences sont évaluées de façon similaire à l'étude 1. Les niveaux d'entente inter-juges ont été évalués à trois moments: à la fin de l'entraînement, au début de l'observation «in vivo" et au cours de l'observation «in vivo". Ces évaluations indiquent que le niveau d'entente avec l'expert pendant l'entraînement est satisfaisant pour les trois juges (Kappa=0.79, 0.74, 0.76). Ces niveaux se maintiennent pendant l'observation «in vivo" (Kappa=0.76, 0.75, 0.68 au début et 0.89, 0.79, 0.75 à la fin).

Résultats

Structure dyadique des comportements

Étude 1 et Étude 2. Les dyades orientées du type A ----> B sont considérées comme les unités d'analyse puisque l'intérêt se porte ici sur l'allocation différentielle de certains comportements sociaux vers les cibles sociales potentielles (pairs). Au total, 1578 dyades de ce type sont identifiées pour l'étude 1 et 2382 pour l'étude 2. Huit catégories comportementales (proximité, orientation, signal, approche, contact, verbal associatif, verbal dissociatif, non verbal dissociatif) sont considérées pour chaque dyade orientée A ----> B. Puisque les temps d'observation peuvent varier d'un enfant focal (A) à l'autre, ces scores de fréquence sont pondérés par la fréquence totale du comportement (C) émis par A vers l'ensemble de ses pairs.

Les scores ainsi transformés sont soumis à une analyse des composantes principales afin d'apprécier la structure des covariations. Ces composantes sont soumises par la suite à une rotation des axes principaux de type Varimax. Le Tableau 1 présente la matrice des saturations après rotation pour les deux études.

Tableau 1
Saturations factorielles des variables comportementales dyadiques pour les deux facteurs retenus (après rotation)

Catégories comportementales	Étude 1		Étude 2	
	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 1	Facteur 2
Proximité	0.76	0.15	0.78	0.17
Orientation	0.82	0.29	0.76	0.25
Signal	0.70	0.16	0.60	0.13
Approche	0.56	0.07	0.62	-0.10
Contact	0.40	0.14	0.57	0.09
Verbal associatif	0.90	0.20	0.78	0.25
Verbal dissociatif	0.12	0.43	0.15	0.80
Non verbal dissociatif	0.06	0.31	0.10	0.80
% de variance totale	45.60	13.40	40.50	14.10

Les deux études révèlent des structures factorielles similaires et distinctes. L'interprétation des facteurs est aisée. Les saturations élevées observées pour la proximité, l'orientation, le signal, l'approche et les verbalisations associatives suggèrent que le premier facteur réfère de façon générale aux comportements affiliatifs observés de A vers B. Les saturations du deuxième facteur sont plus diffuses du moins dans la première étude. Les valeurs positives observées pour le verbal dissociatif et le non verbal dissociatif suggèrent que ce facteur recouvre la dimension d'agonisme orienté de A vers B.

Il est intéressant de noter que la configuration des saturations obtenue ici reproduit assez bien celle rapportée par Strayer *et al.* (1985) pour des enfants de cinq ans. De plus les résultats obtenus dans les deux présentes études confirment la remarquable stabilité de la structure du premier facteur qui regroupe les comportements affiliatifs. Seule cette composante sera retenue pour la suite des analyses car les hypothèses avancées au niveau dyadique n'impliquent que cette dimension comportementale. En conséquence, seuls les scores factoriels du facteur 1 sont utilisés comme indices du comportement affiliatif orienté.

<u>Correspondance relative des choix et comportements affiliatifs</u>

<u>Étude 1 et Étude 2</u>. Afin d'évaluer la correspondance entre les choix et les comportements affiliatifs de chaque enfant, un $\underline{r}$ de Pearson est calculé entre les distributions dyadiques des choix sociométriques positifs et les scores factoriels de la dimension affiliative du comportement social orienté. Ainsi, chaque enfant effectue neuf choix verbaux positifs (3 choix pour l'étude 2) parmi ses pairs lors de l'entrevue sociométrique. Dans l'étude 1 ces scores varient de 0 à 3 alors qu'ils varient de 0 à 1 dans l'étude 2. De façon similaire, celui-ci (celle-ci) accorde à chacun(e) de ses pairs une proportion plus ou moins importante de son activité affiliative. Deux distributions dyadiques (choix verbaux et comportements affiliatifs) sont donc obtenues pour chaque enfant. La corrélation calculée entre ces deux distributions indique dans quelle mesure l'activité affiliative de chaque enfant est orientée vers ses préférences verbales exprimées lors de l'entrevue sociométrique. Ces corrélations sont par la suite transformées en leur équivalent $\underline{Z}$ selon la formule de Fisher. Cette procédure est utilisée car la distribution d'échantillonnage du $\underline{r}$ de Pearson ne peut ici être assimilée à une distribution normale. Une valeur $\underline{Z}$ élevée indique une forte correspondance entre les choix et les comportements affiliatifs. L'examen des valeurs $\underline{Z}$ moyennes obtenues dans chacune des classes révèle que les relations sont généralement positives entre les choix et comportements affiliatifs de chaque enfant (Étude 1: valeur $\underline{Z}$ moyenne varie de 0.31 à 0.59; Étude 2: valeur $\underline{Z}$ moyenne varie de 0.13 à 0.39). Puisque chaque classe présente une écologie physique et sociale qui lui est propre, les valeurs obtenues sont standardisées à l'intérieur de chaque classe afin de contrôler statistiquement ces variations.

<u>Réciprocité relative du comportement affiliatif</u>

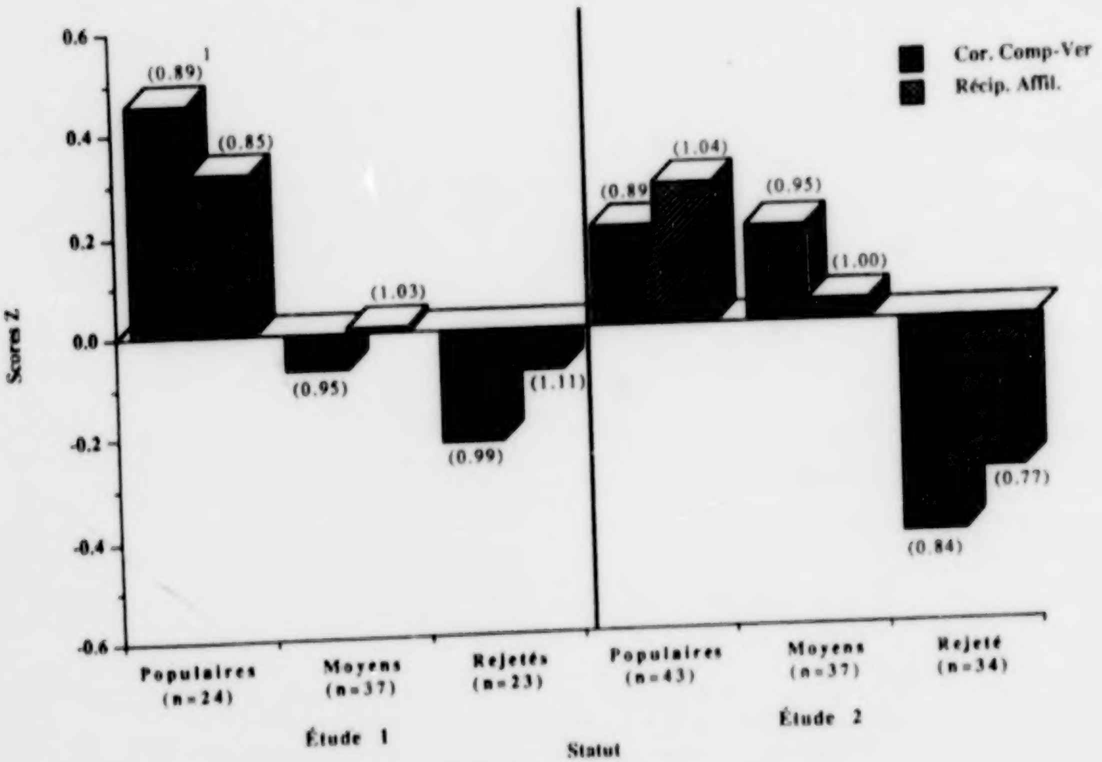
<u>Étude 1 et Étude 2</u>. Une procédure similaire à celle décrite pour la correspondance relative des choix et comportements affiliatifs est utilisée pour l'évaluation de la réciprocité relative du comportement affiliatif. Les scores factoriels du comportement affiliatif orienté vers les pairs et ceux représentant le comportement affiliatif reçu des pairs sont considérés simultanément. Une corrélation de Pearson est calculée entre ces deux distributions afin d'évaluer dans quelle mesure il y a réciprocité entre l'allocation dyadique de l'activité affiliative émise et reçue.

Pour les raisons invoquées plus haut, ces corrélations sont transformées en leur équivalent $\underline{Z}$ selon la formule de Fisher. L'examen des valeurs $\underline{Z}$ moyennes obtenues dans chacune des classes révèle à nouveau que les corrélations sont toutes positives indiquant en cela une certaine réciprocité dans l'allocation dyadique des comportements affiliatifs de chaque enfant (Étude 1: valeur $\underline{Z}$ moyenne varie de 0.03 à 1.00; Étude 2: valeur $\underline{Z}$ moyenne varie de 0.33 à 1.07). Les valeurs obtenues sont standardisées à l'intérieur de chaque classe.

Les moyennes et les écarts-types des scores de correspondance et de réciprocité obtenus selon le statut pour les deux études sont présentés à la figure 1 (Puisque les analyses ne révèlent aucune différence selon le sexe et aucun effet d'interaction sexe X statut, les résultats selon le sexe n'ont pas été présentés afin d'alléger la figure 1).

Figure 1

Correspondance des choix et comportements affiliatifs et réciprocité du comportement affiliatif selon le statut pour les études 1 et 2.



1. Les chiffres entre parenthèses correspondent à l'écart-type

<u>Étude 1</u> Les scores de correspondance et de réciprocité sont respectivement soumis à une analyse de variance univariée (ANOVA) 3(statut) x 2(sexe) où l'effet statut est décomposé a priori en deux comparaisons opposant respectivement les enfants populaires et rejetés aux enfants de statut moyen. Tel que prévu, cette analyse de variance indique que les populaires présentent une plus forte correspondance entre leurs choix et comportements affiliatifs que les enfants de statut moyen ($F = 6.71$, $p < 0.01$). Contrairement à l'hypothèse avancée, les rejetés ne se distinguent pas significativement des moyens. Aucune différence n'émerge quant au sexe ou à l'interaction sexe x statut.

En ce qui a trait à la réciprocité, la comparaison entre les populaires et les moyens suggère une tendance vers une plus forte réciprocité des échanges affiliatifs pour les enfants populaires ($F = 2.90$, $p < 0.09$). Contrairement aux hypothèses, les rejetés ne se distinguent pas significativement des autres enfants sur cette variable. Aucune différence n'émerge quant au sexe ou à l'interaction sexe x statut.

<u>Étude 2</u> Une stratégie d'analyse plus conservatrice a été utilisée afin de tester la robustesse de ces résultats. Cette fois, les scores de correspondance et de réciprocité sont respectivement soumis à une analyse de variance univariée (ANOVA) 3(statut) x 2(sexe) suivie d'un test de comparaisons multiples appliqué a posteriori (Newman-Keuls, $p < 0.05$). Pour ce qui est de la correspondance des choix et comportements affiliatifs, cette analyse de variance indique la présence de différence(s) significative(s) ($F(2,107) = 5.60$, $p < 0.005$). La procédure de comparaison multiple révèle que les rejetés présentent une moins forte correspondance que les populaires et les moyens qui ne se distinguent pas entre eux. En ce qui a trait à la réciprocité, l'analyse de variance révèle à nouveau la présence de différence(s) significative(s) ($F(2,111) = 3.77$, $p < 0.03$). Le test de comparaison multiple indique que les trois groupes diffèrent significativement les uns des autres, les populaires présentant une plus forte réciprocité que les moyens qui présentent pour leur part une plus forte réciprocité que les enfants rejetés. Aucune différence n'émerge quant au sexe ou à l'interaction sexe x statut.

Discussion

La présente étude avait pour objectif de vérifier certains aspects de l'organisation dyadique des comportements sociaux, afin d'évaluer si les populaires et les rejetés se distinguent par la qualité de leur expérience sociale auprès des pairs. Tel que prévu, les populaires se démarquent dans les deux études par des échanges affiliatifs plus réciproques. Ces résultats pourraient s'interpréter en faisant valoir des différences au niveau des habiletés sociales, les populaires présentant une meilleure qualité d'attention et de réponse aux approches des pairs. Cependant, il faut rappeler que l'examen des profils comportementaux émis et reçus n'appuie pas cette hypothèse puisqu'il indique que ce sont les comportements reçus plutôt que les comportements émis qui distinguent les statuts (voir Boivin *et al.*, inédit). La configuration générale de

ces résultats vient plutôt appuyer le point de vue selon lequel les différences observées quant à l'expérience sociale peuvent être associées à une organisation sociale particulièrement favorable aux enfants populaires. Ceux-ci participeraient à une organisation sociale plus cohésive et auraient développé avec certains pairs des liens affiliatifs plus intenses et cohésifs comparativement aux autres enfants de la classe.

Les résultats concernant la correspondance des choix et comportements affiliatifs viennent partiellement appuyer ce point de vue. Dans l'étude 1, les populaires manifestent une plus grande correspondance entre leurs choix et comportements affiliatifs, ce qui suggère 1) qu'ils ont plus facilement accès à leurs préférences affiliatives et 2) que leurs choix verbaux traduisent bien les relations réciproques privilégiées qu'ils ont établies avec certains de leur pairs. Par ailleurs, cette tendance n'est pas observée dans l'étude 2. Il se peut que le fait d'utiliser seulement trois choix (au lieu de neuf) réduise les possibilités de différencier les populaires sur cette variable. En effet, plus le nombre de choix verbaux est élevé (9 choix versus 3 choix au total), plus la distribution des choix individuels peut être nuancée. Si les populaires polarisent une proportion importante de leur activité affiliative vers certains de leurs pairs, il est probable qu'une méthode de désignation permettant neuf choix (jusqu'à trois choix vers le même individu) permette de mieux traduire leur réseau affiliatif.

Quoiqu'il en soit, la configuration générale des résultats concernant les populaires est cohérente avec les observations antérieures de Benson et Gottman (1975) et Ladd (1983) à l'effet que des phénomènes de clique sont associés à la popularité. Masters et Furman (1981) ont indiqué que l'enfant populaire ne se caractérise pas par son style comportemental général mais plutôt par ses interactions spécifiques avec un grand nombre de ses pairs. Les résultats de la présente étude indiquent que l'enfant populaire se caractérise également par des interactions réciproques avec certains enfants de son groupe. Il reste à évaluer si ces réseaux sociaux privilégiés se sont constitués avant ou après que le statut de populaire ait atteint une certaine stabilité. Il est possible que les liens privilégiés entre certains enfants constituent un élément d'attrait pour les autres enfants et contribuent à polariser vers les membres de ces dyades réciproques les choix positifs de même que les comportements affiliatifs. D'autres études sont actuellement nécessaires afin de vérifier dans quelle mesure la présence des liens affiliatifs réciproques entre deux ou plusieurs enfants en début d'année scolaire polarisera vers eux les comportements affiliatifs et les choix d'acceptation des autres enfants, contribuant ainsi à leur popularité ultérieure.

Si la coordination dyadique des comportements des populaires suggère la présence d'une organisation sociale les favorisant, les résultats des rejetés sont ambivalents et plus difficiles à interpréter. En effet, alors que les résultats de l'étude 1 sont non concluants, l'étude 2 indique que ces enfants ont un moins grand accès à leurs préférences affiliatives verbales et que leur expérience sociale se caractérise par des échanges affiliatifs plus asymétriques.

Il se peut que certains enfants rejetés soient plus susceptibles d'utiliser des comportements d'approche qui aient une plus grande probabilité d'être ignorés (Dodge *et al.*, 1983; Putallaz, 1983; Putallaz et Gottman, 1981), ou qu'ils manifestent un manque d'attention et des réponses inappropriées au maintien de l'interaction. L'hypothèse d'un manque de compétence sociale permettrait d'expliquer les différences observées quant à l'affiliation reçue. D'autre part, elle serait plutôt inadéquate pour rendre compte du fait que ces enfants se distinguent plutôt par les comportements négatifs reçus que par les comportements négatifs émis (voir Boivin *et al.*, inédit).

Il se peut que certaines réputations négatives se soient développées avec le temps et aient contribué à fixer les attitudes et les comportements que les pairs manifestent envers les enfants rejetés. Plusieurs études (Bégin, 1986; Bégin et Marquis, 1986; Coie *et al.*, 1982; Newcomb et Bukowski, 1983) ont en effet démontré que certaines perceptions se rapportant au fonctionnement social, à la compétence scolaire, à la compétence athlétique ou à la maturité peuvent prédire la stabilité des statuts (Coie et Dodge, 1983; Newcomb et Bukowski, 1984). Après une certaine période d'expérience commune, la réputation pourrait devenir un facteur plus ou moins indépendant du comportement immédiat de l'enfant et contribuer au maintien du statut de rejeté ainsi qu'à la qualité d'expérience sociale associée à ces statuts. Il sera donc important lors d'études ultérieures de clarifier les rôles respectifs joués par les fonctionnements et les réputations sociales dans l'émergence et le maintien du rejet par les pairs.

Les différences observées dans la qualité d'expérience sociale des populaires et des rejetés pourraient favoriser ou défavoriser le développement socio-cognitif et socio-affectif ultérieur de ces enfants. Il est à souhaiter que certaines des questions soulevées ici puissent être soumises ultérieurement à des vérifications empiriques appropriées afin d'améliorer notre compréhension de la dynamique sociale des groupes d'enfants. Dans cette perspective, l'analyse dyadique des comportements apparaît comme une procédure permettant de nuancer notre compréhension des processus sociaux dans ces groupes de pairs.

Bibliographie

Bégin, G. (1986). Statuts sociométriques et perceptions des pairs à la maternelle. *Enfance, 39*, 431-444.

Bégin, G., & Marquis, D. (1986). La perception comportementale des pairs en fonction des statuts sociométriques chez les enfants de maternelle. *Revue Canadienne de Psycho-Education, 15*, 107-132.

Benson, C.S., & Gottman, J.M. (1975). *Children's popularity and peer social interaction*. Manuscrit non publié, Indiana University.

Boivin, M., & Bégin, G. (1986). Temporal reliability and validity of three sociometric status assessements with young children. *Canadian Journal of Behavioural Science, 18*, 167-172.

Boivin, M., Dorval, M., & Bégin, G. (1987). *Stability of peer status among early elementary school children*. Manuscrit inédit. Université Laval, Québec.

Coie, J.D., & Dodge, K.A. (1983). Continuities and changes in children's social status: A five-year longitudinal study. *Merrill-Palmer Quarterly, 29*, 261-282.

Coie, J.D., Dodge, K.A., & Coppotelli, H. (1982). Dimensions and types of social status: A cross-age perspective. *Developmental Psychology, 18*, 557-570.

Coie, J.D., & Krehbiel, G. (1984). Effects of academic tutoring on the social status of low-achieving socially rejected children. *Child Development, 55*, 1465-1478.

Coie, J.D., & Kupersmidt, J.B. (1983). A behavioral analysis of emerging social status in boys' groups. *Child Development, 54*, 1400-1416.

Dodge, K.A. (1983). Behavioral antecedents of peer social status. *Child Development, 53*, 1386-1399.

Dodge, K.A., Coie, J.D., & Brakke, N.P. (1982). Behavior patterns of socially rejected and neglected preadolescents: the roles of social approach and aggression. *Journal of Abnormal Child Psychology, 10*, 103-111.

Dodge, K.A., Schlundt, D.C., Schocken, I., & Delugach, J.D. (1983). Social competence and children's sociometric status: The role of peer group entry strategies. *Merrill-Palmer Quarterly, 29*, 309-336.

Dorval, M., & Bégin, G. (1985). Temporal reliability and convergent validity of the rating-scale and the peer-nomination sociometric measures among preschool and kindergarten children. *Perceptual and Motor Skills, 60*, 667-675.

Gresham, F.F., & Nagle, R.J. (1980). Social skills training with children: Responsiveness to modeling and coaching as a function of peer orientation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 18*, 718-729.

Hymel, S., Wagner, E., & Butler, L.J. (sous presse). Reputational bias: view from the peer group. In S.R. Asher et J.D. Coie (Eds.): *Peer rejection in childhood*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ladd, G.W. (1981). Effectiveness of a social learning method for enhancing children's social interaction and peer acceptance. *Child Development, 52*, 171-178.

Ladd, G.W. (1983). Social networks of popular, average, and rejected children in school settings. *Merrill-Palmer Quarterly, 29*, 283-307.

Ladd, G.W. (1985). Documenting the effects of social skills training with children: Process and outcome assessment. In B.H. Schneider, K.H. Rubin & J.E. Ledingham (Eds.): *Children's peer relations: Issues in assessment and intervention* (pp. 243-269). Springer-Verlag.

Masters, J.C., & Furman, W. (1981). Popularity, individual friendship selection, and specific peer interaction among children. *Developmental Psychology, 3*, 344-350.

Newcomb, A.F., & Bukowski, W.M. (1983). Social impact and social preference as determinants of children's peer group status. *Developmental Psychology, 19*, 856-867.

Newcomb, A.F., & Bukowski, W.M. (1984). A longitudinal study of the utility of social preference and social impact sociometric classification schemes. *Child Development, 55*, 1434-1447.

Oden, S., & Asher, S.R. (1977). Coaching children in social skills for friendship making. *Child Development, 48*, 495-506.

Parker, J.G., & Asher, S.R. (1987). Peer acceptance and later personal adjustment: Are low-accepted children "at risk"?. *Psychological Bulletin, 102*(3), 357-389.

Putallaz, M. (1983). Predicting children's sociometric status from their behavior. *Child Development, 54*, 1417-1426.

Putallaz, M., & Gottman, J.M. (1981). Social skills and group acceptance. In S.R. Asher & J.M. Gottman (Eds.): *The development of children's friendships*. New York: Cambridge University Press.

Richard, B., & Dodge, K. (1982). Social maladjustement and problem-solving among school-age children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 226-233.

Strayer, F.F. (1980). Social ecology of the preschool peer group. In W.A. Collins (Ed.): *The Minnesota symposium on child psychology*, vol. 13. Hillsdale, N. J.: Lawrence Erlbaum Associates.

Strayer, F.F., Tessier, O., & Gariépy, J.L. (1985). L'activité affiliative et le réseau cohésif chez les enfants d'âge préscolaire. In R.E. Tremblay, M.A. Provost & F.F. Strayer (Eds.): *Éthologie et développement de l'enfant*. Paris: Stock/Laurence Pernaud.